

l'Empire, qui ont moissonné plus de trois millions de Français, parmi lesquels dut se trouver un nombre considérable d'ouvriers (1), n'a-t-on pas été témoin, pendant les quinze années qui suivirent tant de désastres, du magnifique essor de notre industrie et d'un accroissement de richesses peut-être sans exemple dans notre histoire ? Au tumulte et aux inquiétudes d'une guerre qui avait duré vingt-cinq ans, avait succédé le calme et les créations fécondes de la paix : le blocus continental avait cessé et les peuples, un moment emprisonnés dans leurs frontières et dans leurs ports, avaient été rendus enfin à la liberté. C'est là tout le secret de la prospérité commerciale de l'Europe à cette époque. Et, comme on le voit par ce frappant exemple, cette prospérité se produisit irrésistiblement, et par la force des choses malgré l'amoindrissement énorme de population que tous les peuples du continent avaient subi.

Qu'on se reporte maintenant au XVII^e siècle. La guerre héroïque et infortunée que soutenait Louis XIV avec un courage et une constance qui n'ont pas depuis trouvé d'imitateur, cette guerre avait aussi épuisé le royaume d'hommes et d'argent, elle avait d'ailleurs et c'est là le point essentiel de la question, interrompu pendant vingt ans nos relations commerciales avec l'Europe. De là, pendant cet intervalle, une cessation à peu près complète de travail dans nos manufactures. Voilà la cause la plus réelle, comme la plus manifeste de l'état de souffrance où se trouvèrent réduits notre industrie et notre négoce. La fuite des ouvriers protestants n'y contribua donc que pour une faible part.

Que l'on considère au surplus ce qu'était alors la situation industrielle de la France (2). A peine nos principales manufactures venaient de naître sous l'œil créateur et sous la main protectrice de Colbert. Il est vrai d'ajouter pourtant que, si l'émigration ne ravit point à la France « les industries où elle excellait, elle les intro-

(1) Voir les chiffres authentiques fournis par M. Lubis dans les pièces justificatives de son Histoire de la Restauration.

(2) Hist. G^le de l'Église, par Bérauld Bercastel, t. IX p. 288 et suiv. — Hist. de M^{mo} de Maintenon, par le duc de Noailles, t. H *passim*.